
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 46

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 mars 1998

Le don de soi

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 10 mars 1998

Le Devoir • p. B10 • 447 mots

Le don de soi

Martin, Andrée

Le Souffle du numineux
 Chorégraphie: Jane Mappin
I have lived, I have loved, et cætera
 Chorégraphie: Roger Sinha.
 Interprétation: Tom Casey, Sandrine Lafond, Jacqueline Lemieux, Daniel Soulières, Sarah Williams. À l'Agora de la danse, jusqu'au 14 mars, à 20h.

Jane Mappin et Roger Sinha ont toujours eu le souci du geste et des choses bien faites. Leur danse, limpide et lisible dans ses moindres détails, ne contient pas un sens unique, mais bien une multitude d'horizons d'interprétation, à voir comme à sentir. Les oeuvres qu'ils signent chacun individuellement dans le cadre du projet *Stillife, ça aussi, la vie* s'inscrivent dans cette lignée créative où la forme et le fond se confondent pour mieux signifier et, c'est selon, émouvoir.

Malgré qu'elles aient eu le même point de départ, c'est-à-dire des propositions visuelles - une bande vidéo, un cédérom, des maquettes et une installation -, sorte de stimulateurs créatifs imaginés par le scénographe et éclairagiste Jean Gervais, ces deux pièces n'en sont pas moins divergentes. Les univers sensibles et émotifs chorégraphiés par l'un et l'autre des artistes, plus abstrait dans le cas de Jane Mappin, et socialement investi pour Roger Sinha, n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est de mettre en scène les mêmes interprètes. Il est fascinant de voir comment ces deux artistes ont reçu ces

propositions de base, ce qu'ils en ont retenu, et comment par la suite ils ont traduit leurs impressions à travers leurs oeuvres. De plus, même s'ils ont décidé de conserver le même espace scénographique, deux énormes structures en forme de rochers, bleutés, parsemés ça et là de dessins primitifs rappelant les fresques en nature des aborigènes d'Australie, *Le Souffle du numineux* n'est en rien le penchant féminin de *I have lived, I have loved, et cætera*, et vice versa.

À travers une belle profusion gestuelle, l'oeuvre de Jane Mappin mise sur la poésie et la puissance ontologique du geste. Le mélange de rudesse et de finesse inséré à même les phrases chorégraphiques module agréablement la danse et capte constamment notre attention. Les personnages en scène, tantôt insectes rampants, tantôt êtres humains sensibles et empathiques, voire délicats volatiles à un certain moment, possèdent tous quelque chose d'à la fois primitif et contemporain. Bien qu'il ne faille pas chercher de signification directe à ce quintette en mouvement, il n'en possède pas moins un noyau sensible riche, à travers la circulation fluide des danseurs. À ce titre, on se doit de souligner le solo final, brillamment interprété par Jacqueline Lemieux. Il s'en dégage une joie de danser, et un don de soi de la part de la danseuse, particulièrement enivrante.

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980310-LE-039

Dans la même veine d'idée, mais avec une énergie impulsive nettement plus marquée, *I have lived, I have loved, et cætera* de Roger Sinha témoigne de la même générosité de la part des cinq danseurs. L'étonnante recherche gestuelle effectuée ici par le chorégraphe et ses interprètes prend forme à travers ces corps dont la disponibilité physique et psychique a de quoi impressionner. S'il demeure difficile de cerner véritablement cette oeuvre dans ce qu'elle semble vouloir nous dire - à mon sens, la pièce n'est pas suffisamment aboutie pour nous transmettre des situations et un sens clairs -, l'urgence des mots et des gestes, tout comme la sensibilité à fleur de peau inscrite dans chacun des mouvements suffisent à créer plusieurs moments d'une belle intensité. Pensons entre autres au solo, saisissant, de Sarah Williams. La danseuse y décrit l'intérieur de son appartement tout en s'accompagnant d'une succession rapide de gestes vifs et secs, clairement découpés dans l'espace. Le résultat demeure d'une grande puissance et nous rappelle la valeur du travail chorégraphique et dramatique de Roger Sinha.